

vés Lée, Eraud et Hugounencq, etc. Lée (1) admet comme agent de transmission le gonocoque. Routier (2) rapporte le cas d'une épididymite terminée par suppuration chez un homme de 35 ans. Dans le pus, on aurait trouvé des gonocoques. Eraud et Hugounencq (3) ont trouvé dans l'épididyme un microbe spécial, saprophyte normal de l'urètre qu'ils ont appelé l'orchiocoque. Enfin Macaigne et Vauverts (4) ont signalé le streptococcus pyogène, (Bockhart & Wolff), le micrococcus pyogenes aureus, le diplococcus subflavus, micrococcus ceruleus albus, la bactérie de Jouet.

Il importe maintenant de rechercher le rôle qui revient aux microbes spécifiques, en particulier à celui de la tuberculose ou du cancer, s'il est microbien. Or, dans ce cas, en supposant les glandes du carrefour génito-urinaire atteintes de tuberculose ou de cancer, il peut se produire une épididymite sans que cette épididymite soit de nature tuberculeuse ou cancéreuse. Cette épididymite est due alors à une infection surajoutée qui relève de l'un des microbes précédemment décrits s'ils s'appliquent à l'orchite des prostatiques.

Étudions maintenant le terrain propre au développement de l'orchite. Ce terrain sera rencontré chez les sujets lymphatiques qui ont, comme on le sait, les sécrétions des muqueuses plus abondantes et chez qui les inflammations de ces muqueuses et de leurs glandes se produisent avec la plus grande facilité. Il est certain que cet état général de lymphatisme muqueux constitue un terrain favorable au développement des inflammations des glandes périphériques de l'urètre et de la prostate dont nous nous occupons. Dans ces causes générales il faut faire rentrer le rhumatisme, la goutte.

Mais il ne suffit pas de savoir quel est le terrain pro-

---

(1) Lée—Thèse, Paris 1896.

(2) Routier —Orch. blennorrh. suppurée. Méd. mod. 17 juillet 1895.

(3) Eraud & Hugounencq—Liv. sur microbe pathogène de l'orch. blenn. Acad. des Sciences, 1897.

(4) Macaigne & Vauverts—Ann. mal. org. G. V. 1893. p. 683